

La débâcle des chaînes officielles

On peut gagner des batailles grâce à la télévision, comme on peut subir des défaites cuisantes, à cause de la télévision. On sait désormais que la chaîne Al-Jazeera n'est pas une machine à perdre. Il suffit de faire attention aux déclarations et aux engagements de son propriétaire, l'émir du Qatar, en l'occurrence, pour s'en persuader. La chaîne satellitaire et tentaculaire a des yeux partout et des oreilles partout et elle est devenue un vrai corps de bataille, notamment en Libye. Al-Jazeera, c'est «Sawt-Al-Arab», la «Voix des Arabes», avec beaucoup plus de moyens, notamment les caméras et la magie du direct et plus de libertés pour les journalistes. Ceci, nonobstant la justesse ou la légitimité des causes que la chaîne qatarie soutient et épaula sur le théâtre des révolutions arabes. Mais à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire, et Al-Jazeera n'a vraiment aucun mérite, hormis celui d'exister, dans ce rôle d'idole des foules arabes, «Maaboudat-Al-Djamahir», pour emprunter encore au jargon révolutionnaire d'antan. Car, en face d'Al-Jazeera, il n'y a pas d'adversaires, de concurrents, de rivaux, ou tout ce que vous voudrez, mais des médias lourds, tellement lourds qu'ils n'arrivent pas à mettre un pied devant l'autre.

Les télévisions, les radios et les journaux dits gouvernementaux ou aux ordres ont renoncé avant même d'ébaucher un simulacre de résistance à la «razzia» satellitaire qatarie. Non contents de lever les bras au ciel, en signe de reddition, les télévisions et autres organes officiels ont tout fait pour livrer à «l'ennemi» les professionnels les plus compétents, ce qui n'est pas forcément le cas de Khadidja Bengana, mais enfin... Pour mieux apprécier le caractère inéluctable, irrémédiable de cette défaite annoncée de la communication autocratique, revoyez les images des «quatre chaînes» de l'ENTV, ces derniers jours. Vendredi et samedi derniers notamment, l'Unique, l'orpheline, la pauvrete, la désolante ENTV a encore fait des siennes. De Tlemcen à Alger, on a tenté de nous

convaincre que nous avons le meilleur qui puisse exister dans les serres à présidentiables. Même ce pauvre Ben Bella a été sorti de la naphtaline, pour tenter de capter notre sympathie, à défaut de notre adhésion. Celui-là, je le soupçonne de caresser un rêve, assidûment caressé du temps de sa longue détention : marcher le plus souvent possible derrière le catafalque des ses plus vieux ennemis ! Et c'est tout le bien que nous lui souhaitons !

Toutefois, je dois avouer que je n'ai pas la patience, ni les aptitudes cardiovasculaires, pour suivre sans broncher ces images d'une autre planète. Aussi ai-je appelé à la rescousse notre confrère du quotidien londonien *Al-Quds*, l'Algérien Tewfik Rebbahi. Pour ne pas donner l'impression qu'il s'occupe spécialement de l'ENTV, Tewfik Rebbahi a consacré beaucoup de temps à d'autres chaînes arabes mal en point. Il nous résume ces stations devant l'écran par ce titre éloquent : «Les chaînes satellitaires libyenne, syrienne, yéménite et leurs sœurs : des stations qui suffisent à déchaîner la colère des peuples contre leurs gouvernants». Voici comment il procède : «Je persévère et je persiste toujours à supporter la vision des chaînes satellitaires libyenne, yéménite, syrienne, algérienne et de leurs sœurs en ces jours exceptionnels. Ce qui est en soi une forme de combat, un «dijihad» ! Je consomme tous les psychotropes et autres hallucinogènes, distribués par la compagnie Al-Qaïda, sur les surplus de ses stocks en Libye.» Tewfik Rebbahi passe en revue ces chaînes, en pleine débâcle, à commencer justement par la Libye : «Le docteur Youssef Chakir est toujours là, seul contre tous. Cet homme ne ressent encore aucune fatigue ou lassitude, comme s'il me défiait personnellement. Chaque fois que je m'attends à ce qu'il fasse faux bond ou s'excuse, il m'apparaît avec son chapelet. A chaque instant où je fais acte de fermeté et de résistance, dans l'espoir de voir quelque chose de différent, il est là. Il s'obstine, envers et contre tous, à faire irruption sur la lucarne libyenne et à l'occuper

jusqu'à une heure avancée de la soirée. Et chaque soirée ressemble à celles qui l'ont précédée, à l'exception de la couleur de la cravate qu'il porte. Chaque soir, le docteur Youssef Chakir nous revient avec une nouvelle cravate. Lorsque les phalanges de Kadhafi et de sa famille ont commencé à reconquérir quelques villes et contrées, il a déclaré qu'il achèterait une cravate neuve chaque fois qu'une agglomération tomberait aux mains des kadhafistes (...). Il n'y a vraiment rien de nouveau chez le docteur Chakir. Le lexique des insultes, des injures et de la diffamation est resté le même, à cette seule exception : depuis que je regarde ses prestations, je ne l'ai pas entendu une seule fois s'attaquer au ministre des Affaires étrangères dissident Moussa Koussa (...). Alors, qu'aucun autre dissident de moindre importance n'a échappé au feu nourri de Youssef Chakir, Moussa Koussa devrait avoir subi son lot d'injures, mais pour une raison ou pour une autre, Chakir n'a pas osé. Pourtant, dans ce lot, Moussa Koussa est considéré, sans aucune exagération, comme le tiroir à secrets, ou la "boîte noire" du régime.»

Quant à la Syrie, son cas ne diffère pas beaucoup de la Libye. «Lorsque Tripoli a renoncé à la chanter l'antienne sur l'ennemi extérieur, Al-Qaïda et les terroristes, les chaînes syriennes l'ont reprise. Sauf qu'avec la Syrie, la liste des ennemis est plus longue et ne nécessite pas beaucoup d'efforts de recherche (...) Il semble que la marge de manœuvre est plus large chez les chaînes syriennes en raison de la liste des ennemis, comme le montre la réserve de "consultants" qu'utilise la télévision syrienne. Ils sont en majorité libanais et on a l'impression qu'ils connaissent mieux la Syrie que les Syriens eux-mêmes et qu'ils sont encore plus soucieux des intérêts du peuple syrien.» Du côté yéménite, note encore notre confrère, la télévision s'efforce en vain de colmater les brèches, et son excellence le frère-président Ali Abdallah Salah ne lui facilite guère la tâche. À chaque discours, il détruit encore un espace de communication. Au point qu'il ne reste plus que la démission du



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

président pour que la télévision yéménite puisse sauver la face.

Revenant, enfin, sur les dernières déclarations d'Abdelaziz Belkhadem à la télévision algérienne, Tewfik Rebbahi commente en particulier les affirmations du représentant personnel de Bouteflika selon lesquelles 3 entreprises américaines contrôlèrent 36 médias. «Je ne sais pas si ce chiffre énorme est exact, mais en quoi ce monopole est-il différent de celui d'un groupe qui dirige l'Algérie depuis 1962, et qui a mis la haute main sur une télévision qui appartient à 35 millions de personnes (...) C'est donc pour cette raison que ce monsieur a décidé que le pluralisme médiatique et audiovisuel en particulier ne convenait pas aux 35 millions d'Algériens. Ou alors que c'est un niveau trop élevé pour eux, et qu'ils doivent se contenter d'une chaîne de télévision orpheline, indigente et vivant à une autre époque», souligne le journaliste.

Un discours qui ne change guère de celui que tenaient les responsables du même FLN dans les années soixante-dix : à savoir que le peuple était un grand enfant à qui toutes les vérités n'étaient bonnes à dire qu'à doses homéopathiques. Je crois savoir que c'est le même FLN qui dirige encore le pays, flanqué de ses deux jumeaux monozygotes, le RND et le Hamas.

A. H.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



De l'urgence de poser la seule vraie question, celle de la succession !

Discours d'Abdekka à la nation. Même...

... Louisa Hanoune l'a trouvé nul, c'est dire !

Le plus terrible dans l'allocution de 20 minutes d'Abdekka, c'est qu'elle est prononcée en direction d'une population dont la moyenne d'âge n'excède pas les 28 ans ! Mon Dieu ! C'est un homme malade, usé, désabusé, fatigué, crevé, au bout du rouleau qui promet un avenir radieux à des gosses impatients de voir enfin leur vie d'Algériens indépendants commencer. Là, y a forcément un truc qui déconne ! Et si certains considèrent que c'est diffamatoire d'écrire dans un journal algérien que cet homme qui est apparu à l'écran ne peut plus décemment diriger le pays, ils connaissent l'adresse du journal, l'adresse de celui qui écrit ces lignes, ils ont d'ailleurs l'habitude de débarquer fort cavalièrement aux deux adresses pour y sévir. Impossible de cacher ce que la télé a mis en relief de manière terrible. On ne peut pas promettre de mener le troupeau de brebis que nous sommes vers un avenir radieux lorsqu'on est dans cet état-là. Un état qui nécessite du repos, beaucoup de repos, une retraite, beaucoup de retraite, et des décisions urgentes sur cette vacance de direction du pays qui ne veut pas dire son nom, alors qu'elle était inscrite en gros caractères sur les écrans de 33 millions d'Algériens.

Le plus inquiétant, c'est que nous ne sommes même plus dans le scénario bidouillé d'un chanteur de raï et d'un toubib personnel qui viendraient aujourd'hui nous susurrer que le raïs va bien. Nous sommes dans la vérité nue. Elle fait froid dans le dos. Parce qu'elle interdit toute perspective. Le pouvoir d'Abdekka serait bâti sur une répartition des tâches qui accorderait une certaine autonomie, de larges prérogatives au gouvernement, je ne dis pas ! A la limite, le Premier ministre actuel est «jeune» et lui ou un autre peuvent engager des trains de mesures, des projets, prendre des engagements sur le moyen terme. Mais le pouvoir est centralisé, condensé, compacté et administré de manière exclusive par Abdekka. Le même qui a fait suer toute une équipe de techniciens télé pour enregistrer 20 petites minutes de lecture pénible et harassante pour tous. Pour le lecteur et pour les téléspectateurs. Aujourd'hui, il n'est même plus possible de discuter, ne serait que quelques secondes, de l'éventualité d'un nouveau mandat pour lui. C'est un débat qui a vécu et qui est mort. De sa mort moche. La seule discussion possible, celle qui ne prend en compte que l'Algérie et son avenir, tourne autour d'une question : peut-on encore longtemps se payer le luxe d'éviter de parler de la succession ? Dans sa forme républicaine et démocratique. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.